

Lettre de Lagrange à D'Alembert, 3 octobre 1777

Expéditeur(s) : Lagrange

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Lagrange, Lettre de Lagrange à D'Alembert, 3 octobre 1777, 1777-10-03

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1656>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et illustre ami, quoique je n'aie rien...

RésuméRemet cette l. à Bitaubé. Sa démonstration du théorème de Maclaurin [HAB 1775]. Mort de Lambert, long éloge scientifique et humain, Photométrie peu connue, trois vol. de mém. en allemand à traduire.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire77.37

Identifiant573

NumPappas1639

Présentation

Sous-titre1639

Date1777-10-03

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Lalanne 1882, XIII, p. 332-334

Lieu d'expédition Berlin

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source autogr., d., « à Berlin », adr., cachet rouge, 3 p.

Localisation du document Paris Institut, Ms. 876, f. 217-218

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

109

219 109



à Paris le 10 Décembre 1777

Quoique mes conquêtes ne me reviennent point d'entre-marchés

108

217 108



Paris le 13 Octobre 1777 (1777)

Monsieur le Comte de Saxe, quoique je n'aie rien de
particulier à vous mander, je ne veux pas laisser partir
M. Pitaval sans lui donner une lettre pour vous car
il a quelques jours pour faire parvenir des nouvelles
à Paris et me recommander à la vôtre. Je juge par
ce que le M. de Condorcet m'a écrit, que vous avez reçu
mon dernier paquet. Je ne sais pas si'il y ait
des jours mes dernières mémoires qui peuvent vous intéresser
car elles sont assez meslées à votre attention, si ce n'est
la démonstration des théorèmes de M. Barlewin, il peut
être possible que la même méthode soit applicable à
la détermination de l'attraction des points qui sont les
trajets des cycloïdes, mais ayant plusieurs tentatives
faites pour y parvenir je ne suis convaincu qu'elle
est insuffisante pour cet objet. car c'est il n'y a pas
longtemps de moi-même à démontrer des choses dont on est
parvenu à s'en passer, et c'est à vous que la géométrie doit
la certitude des théorèmes en question.

J'ai pu être triste du décès de mon oncle
M. Lambert, c'est une perte irréparable pour notre
Académie et pour l'Allemagne en général. Il
possédait admirablement le talent rare de s'appliquer
le calcul avec exactitude et avec observation, et
d'en extraire, pour ainsi dire, tout ce qu'il pouvait
y avoir de régulier. Ses géométriques ouvrages
sont connus en France et même en Allemagne, pour
un vrai modèle dans ce genre de recherches; il
était d'ailleurs très-versé dans le calcul, et il ne
ignorisait aucune des différentes branches de l'analyse
et de la mécanique. Les trois volumes de Mécanique
qu'il a donnés en allemand il y a quelques années
contiennent d'excellentes choses, et il paraît
souhaiter que quelqu'un veuille le traduire en
français. Il y a des traits très-remarquables dans son
ouvrage, et il avait pu tirer l'art de gouverner avec régularité.

à Paris le 10 Décembre
1755

Quoique mes inquiétudes ne me retinrent nullement d'avoir marqué
218

vingt, meigne dix les quatorze qui passeroient les plus
ingénieux. Il s'est laissé mourir sans que des com-
pliments n'aient jamais voulu, excepté dix les derniers
jours, ni grandes occasions de même enquis, tant
même médecine. il avait vu de la nature une existence
tant temporement admirable, toujours content de lui
même, il n'a jamais montré le moindre envie ni jalousie
il avait une façon de juger et d'agir très raisonnable, ce qui
pouvait indigner contre lui les personnes qui ne le com-
prenaient pas particulièrement, mais quand on en était
venu à la connaissance de son caractère on ne pouvait s'empêcher
de le louer pour lui toute l'estime et l'amitié qu'il
méritait, c'est ce qui m'est arrivé. si j'envisage sa
vie, j'envisage tout autant sa mort qui a été des plus
sages, et dont il ne s'est jamais douté.

Dieux mon cher et illustre Ami, pardonnez moi les vœux
qui entretiennent d'une manière agitée, ce que vous
avez vu de Dieu, et pour vous le mieux que vous pouvez
par le don de votre jugement à vous même, mais à Dieu
et à moi-même et à la bête de Dieu, je vous en
salue de tout mon cœur. Je vous embrasse de tout mon cœur.

De
voto
noti
cristi
voto
et
quod
voto
et
par
dit
ma
M.
app
me
dign
dono
par
dign

10
non



Monsieur
Monsieur D'Alembert
Secrétaire de l'Acad. Française.
Par l'Académie R. des Sciences
A: A:
au bureau - à Paris

